



Abd al'ilah Oufellaḥ.- *Madīnat al-Houceima min at-ta'sīs ilā al-istiqlāl (1056-1958)* (Ar-Ribat: Manchūrat Majlis al-jāliyya al-Maghribiyya bial-khārij, 2019), 488 p.

عبد الإله أوفلاح.- مدينة الحسيمة من التأسيس إلى الاستقلال (1956-1925)، (الرباط: منشورات مجلس الجالية المغربية بالخارج، 2019)، 488 ص.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2017 à la Faculté des Lettres de Mohammedia, cet ouvrage de 488 pages a été publié par les soins du CCME en 2019 et préfacé par l'historien Mimoun Aziza. Il s'agit d'une étude qui tente de cerner les éléments profonds de

l'évolution urbaine d'une ville côtière du Rif central au temps du protectorat espagnol, Al-Hoceima, en l'occurrence. Pour ce faire, elle prend appui sur un matériau bibliographique et archivistique important, souvent inédit émanant du Maroc (Bibliothèque Générale de Tétouan) et de l'Espagne (Archives de l'Administration d'Alcala, Archives historiques militaires, etc.). Les sources orales, souvent négligées par les chercheurs, ont été également mobilisées pour mener à bien cette étude monographique.

Après un riche état des lieux dans lequel Abdelilah Oufalah dresse un historique assez complet et actualisé des travaux antérieurs, l'ouvrage aborde tour à tour, et de façon minutieuse, l'évolution urbaine et toponymique de la ville Al-Hoceima, ainsi que ses péripéties démographiques, économiques, et, enfin, la vie sociale et culturelle en contexte colonial dans les trois parties qui structurent l'ouvrage.

Dans la première partie, l'auteur est amené à examiner l'arrière-plan géographique et historique qui expliquerait l'organisation des territoires dans cette partie littorale du Rif central et son urbanisation assez précoce. Dès le VIII^e siècle, on assiste à la formation de villes comme Nekûr ou un peu plus tard Al-Mazemma et Bâdis. Un phénomène qui aboutira à la fondation de l'émirat de Nekûr dès 705, considéré comme étant le premier émirat musulman au Maroc. Par bonheur, les textes arabes sont bien fournis pour cette époque, grâce surtout à Al-Bakrî, Ibn Idhârî, etc. et aux études et fouilles menées par de nombreux chercheurs (A. Ettahiri, A. Siraj, P. Cressier).

A cet élan urbanistique de l'époque médiévale, succèdera un renforcement du système défensif côtier, opéré dès le XIV^e siècle à la suite de l'interminable processus de la *Reconquista* ibérique, perceptible dès le XV^e siècle sur les côtes rifaines avec la prise de Melilla en 1497, et qui se prolongera, sous différentes formes, jusqu'au XX^e siècle avec l'instauration du protectorat (1912-1956). Il en va de soi que le nord du Maroc revêtait une importance majeure pour Madrid. C'est ce que l'auteur essaie d'étayer, en s'arrêtant sur la lenteur de la conquête et ses difficultés dans le massif montagneux du Rif, en partie à cause de la résistance, la guerre du Rif et la débâcle d'Anoual, le 9 août 1921, qui était sur le point de mettre à bas tout l'édifice colonial espagnol. Néanmoins, l'arrivée de Primo de Rivera au pouvoir en septembre 1923 change la donne, en faisant le choix de rétablir l'autorité espagnole sur cette zone. Le 8 septembre 1925, dans une opération conjointe avec les français, il opte pour le *desembarco de Alhucemas*, dont le but est l'occupation d'une base pour les opérations au nord-ouest de la baie d'Al Hoceima. Cette opération militaire amphibie est, d'ailleurs, prise à bras le corps par le chercheur qui, à partir d'archives inédites, restitue les préparatifs et le déroulement de cette opération militaire. Et c'est bien ce premier débarquement aéronaval de l'histoire, qui donnera ensuite à la naissance de la ville d'Al-Hoceima, baptisée aussitôt Villa Sanjurjo, en honneur au général José Sanjurjo, un des protagonistes du débarquement.

La seconde partie est dominée par des préoccupations d'ordre urbain et portuaire. Ainsi, l'auteur propose de nous faire entendre la voie de l'"aventure urbaine" espagnole en territoire marocain au temps colonial. Ses préoccupations majeures concernent les facteurs de naissance et de croissance de la ville et du port, en l'absence presque totale de vie urbaine sur ce littoral, au moment du débarquement. Ainsi, s'attarde-t-il sur leur organisation interne et leur zone d'influence, en procédant à la reconstitution des grandes phases de son évolution, via l'étude détaillée des quatre plans d'urbanisme mis en œuvre pour la ville européenne et "indigène," en 1925, 1926, 1928 et 1948. Le but de cette démarche est d'apporter les éléments nécessaires à la compréhension de l'organisation urbaine de Villa Sanjurjo, de ses odonymes, de leur rôle et de leur symbole et de son évolution pendant le protectorat espagnol et après l'indépendance. Il est aussi question des modalités d'évolution de ses activités économiques, souvent liées aux services, mais surtout à la vie portuaire, comme la diffusion de l'industrie de la conserve, avec neuf usines au total, et qui donnera à la ville un dynamisme sans égal, sans pour autant oublier la place prépondérante occupée, désormais, par la main- d'œuvre féminine de

la région, notamment de la tribu de Bokoyas. Cette industrie mobilisera à elle seule 1000 ouvrières.

Le jeune chercheur s'arrête longuement sur les conditions propices à l'installation du port, en mettant l'accent sur les considérations maritimes qui auraient commandé le choix de son emplacement. Il procède également à une analyse méthodique de sa conception, son évolution, ses fonctions, ainsi que le volume et les origines des investissements alloués aux différents équipements. M. Oufallah brosse, par la suite, un rapide tableau de quelques villes élémentaires qui voient le jour dans la région à l'époque du protectorat, à partir d'anciens villages et suit les phases de leur évolution. C'est le cas de Targuist, Imzouren, Beni Bouayach, etc.

La forme et le ton sont également donnés dans la dernière partie de cet ouvrage, qui est dominée par des préoccupations d'ordre éducatif, sanitaire, culturel et sportif. L'auteur se penche sur le paysage éducatif, qui subit un changement radical, avec l'introduction progressive d'un enseignement moderne, au côté de l'enseignement traditionnel. Il cherche enfin à restituer, dans son ensemble et dans ses détails, une vie culturelle et sociale riche et qui occupe, désormais, une place importante dans le quotidien des habitants (12.000 à la veille de l'indépendance), opérant ainsi un réel brassage social. Il s'attarde également sur l'enjeu économique que représente le secteur culturel et celui des loisirs, via l'activité touristique. Villa Sanjurjo devient, alors, le foyer d'une vie urbaine épanouie, avec la création de théâtres, d'un casino; mais c'est le cinéma qui reste le plus dynamique.

Certes, ce ne sont là que de menus détails qui mettent en évidence l'utilité et la richesse de cette monographie, abondamment illustrée, dédiée à la ville d'Al Hoceima, depuis sa fondation jusqu'à l'indépendance. Il n'en reste pas moins, qu'elle résume, de manière riche et complexe, la vie et le destin d'une ville portuaire rifaine au temps du protectorat espagnol et vient compléter celles parues récemment sur le Maroc Méditerranéen (Ahemyane, Maziane).

Leila Maziane

Université Hassan II Casablanca, Maroc